Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

100-2 | 2012

Fabriquer des ressources territoriales pour renouveler l'offre touristique dans les Alpes et les Pyrénées

Géopolitique touristique d'un « bout du monde » le développement territorial du Valgaudemar en questions

Nicolas Savelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/1790>

DOI : 10.4000/rga.1790

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Tourism geopolitics in the "back of beyond" - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1821> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Nicolas Savelli, « Géopolitique touristique d'un « bout du monde » », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 100-2 | 2012, mis en ligne le 29 décembre 2012, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1790>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Géopolitique touristique d'un « bout du monde »

le développement territorial du Valgaudemar en questions

Nicolas Savelli

- 1 « Un pays perdu, très sauvage et rude, un petit bout du monde où la présence humaine est rare... », telle est la description a priori peu flatteuse du Valgaudemar sur un site internet de voyage¹. Vallée d'origine glaciaire s'étendant du Drac (800 m environ) aux Bans (3 669 m), le Valgaudemar est fermé par une trentaine de sommets dépassant les 3000m d'altitude, dont quelques uns ont une renommée certaine auprès des alpinistes : l'Olan, les Rouies, les Bans, le Pic Jocelme ou le Sirac par exemple. Située à l'ouest du massif des Écrins, aux confins des Hautes-Alpes et de la Région Provence Alpes Côte-d'Azur (PACA) et desservie par l'axe Grenoble-Gap, cette vallée est perçue de l'extérieur comme une vitrine du « tourisme durable » dans les Alpes parce qu'elle est l'une des rares vallées dépourvue de station de ski alpin. Les imaginaires sont contradictoires : ils oscillent entre une haute montagne d'une beauté inouïe avec ses lacs et cascades et une rudesse effrayante à cause du caractère de ses hommes, du froid ou du manque de soleil en période hivernale. De manière connexe vient la question traditionnelle posée aux montagnards d'un air perplexe : « vous habitez là toute l'année ? ».
- 2 Admiré et redouté, entre-deux culturel tiraillé entre le Dauphiné et la Provence, le Valgaudemar est en quelque sorte un clair-obscur : pour bien le comprendre, il semble nécessaire de bien distinguer l'espace perçu et l'espace vécu. Volonté de développement et de diversification économique *versus* territoire « musée » de la nature intacte. Vivre sur le territoire à l'année *versus* consommer le territoire comme un espace récréatif et contemplatif comme citadin de proximité. Cette dialectique entre espace perçu et espace vécu se retrouve en filigrane de la politique de développement local, mais également des conflits avec le Parc National des Écrins : ceux-ci ne constituent pas des « états de faits » mais au contraire relèvent d'une « logique » (Laslaz, 2005, p. 222) qui caractériserait les territoires victimes du « syndrome du bout du monde » (*ibid.*, p. 221). Ce qualificatif de « bout du monde » fut attribué notamment par Lionel Terray : « Cette nature sauvage et cette vie rustique du Valgaudemar

dégageaient une poésie sévère. Dès les premiers jours, je fus profondément pénétré par le goût âpre de cette terre du bout du monde »².

Figure 1. L'entrée de la vallée du Valgaudemar vue depuis le Pic Turbat (3 028 m)

- 3 L'avenir économique de la vallée du Valgaudemar reste une énigme. Sa situation économique et démographique actuelle inquiète élus et habitants, l'inquiétude allant même parfois jusqu'à la résignation : pour certains, à l'occasion de conversations privées, le Valgaudemar se videra inexorablement de ses habitants permanents pour n'exister qu'à la belle saison, l'été. Derrière l'isolement géographique au sens strict et ce sentiment d'être un « bout du monde », ce sont des mentalités défaitistes, des héritages, des vécus, des situations géopolitiques et socio-économiques spécifiques qui sont tantôt regrettées, dénoncées... ou utilisées à des fins stratégiques par les élus dans le cadre de réunions, par exemple au cours des négociations sur le SCOT. Pour d'autres acteurs, notamment au Parc des Écrins, il s'agit d'un modèle porteur d'avenir si l'on considère que tôt ou tard la grande majorité des stations de ski n'auront plus de clients avant de n'avoir plus de neige en raison de la maturité du marché du ski, mais également du manque prévisible de financements publics pour subventionner la neige de culture et le renouvellement des remontées mécaniques obsolètes. Dans ce cas, considérant que la protection était une forme d'aménagement, le Parc National des Écrins se présente comme l'élément constitutif du renouveau si un lien est créé entre la zone de cœur du Parc et le restant de la vallée³.
- 4 Parc National des Écrins, naturalité préservée, entre-deux culturel, saisonnalité marquée, identité locale et imaginaires contradictoires liés à la haute montagne mais également marginalité géographique, sont autant d'éléments constitutifs de tout projet de développement territorial pour le Valgaudemar. L'objet de cet article est de décrire non pas une stratégie vue du dehors, mais l'action d'un pays vu de l'intérieur⁴.

- 5 « Le projet induit l'entrée du territoire dans une approche systémique où il s'agit d'apprendre à gérer la complexité, l'incertitude, le multiple ou encore la différence » (Corneloup, Mao, Bourdeau, 2007, p. 349). Nous nous inscrivons dans la perspective des nombreux géographes évoquant les réseaux, les entre-deux, les marges ou confins « impulsant de nouvelles territorialités et maillages porteurs de projets multiformes » (*op. cit.*, p. 351). En partant de l'hypothèse que le territoire possède de très nombreuses ressources territoriales (naturelles, culturelles et humaines) aujourd'hui sous-exploitées, il s'agira de montrer que, par rapport à d'autres territoires touristiques, la marginalité géographique et économique permet d'explorer une autre méthodologie de projet, sous-tendue par une approche théorique faisant appel aux concepts d'intelligences collective et territoriale et traduite dans l'action par différents projets qui seront évoqués. Le philosophe canadien Pierre Lévy définit l'intelligence collective comme « le projet d'une intelligence variée, partout distribuée ; sans cesse valorisée, coordonnée et mise en synergie en temps réel ; et qui aboutit à une mobilisation effective des connaissances » (Lévy, 1996, p. 35-36). Nous considérons donc que l'intelligence territoriale est une formulation raccourcie de l'intelligence collective mise en œuvre à l'échelle territoriale traduisant « une relation espace-territoire qui succède à la territorialité, en tant que phénomène d'appropriation ou de réappropriation des ressources » (Bertacchini, 2007, p. 15).

Géographie d'un « bout du monde »

- 6 La vallée est profonde (2 500 m au niveau de La Chapelle-en-Valgaudemar), creusée par les glaciers et dans laquelle coule la tumultueuse Séveraisse. Isolée du Valjouffrey par l'Olan, du Vénéon et de la Vallouise par les cirques du Gioberney et de Chabournéou formant une couronne, et du Champsaur par la « barrière » allant du Banc du Peyron à la Cime des Moutières, il en résulte une forme d'autarcie géographique naturelle ainsi que des représentations liées à l'imaginaire de la haute montagne. Celles-ci sont notamment issues des écrits de deux des grandes figures de l'alpinisme français du vingtième siècle, Gaston Rébuffat et Lionel Terray. Le premier a évoqué la vallée comme un « Himalaya français » et le second comme « la plus himalayenne des vallées alpines » après avoir séjourné dans le Valgaudemar au centre Jeunesse et Montagne⁵ qui deviendra le centre Communal des Glaciers. L'imaginaire reliant le Valgaudemar à l'Himalaya reste d'actualité : ainsi le dernier numéro d'Alpes Magazine⁶
- 7 consacre un article au produit « Refuges en Valgaudemar » dont le sous-titre est « un petit air d'Himalaya ».

Figure 2. L'autarcie géographique du canton du Valgaudemar

- 8 Du point de vue de la mobilité, deux axes structurent le territoire : d'une part la RN 85 (plus connue sous le nom de Route Napoléon) qui relie Grenoble à Gap en traversant selon un axe nord-sud l'entrée de vallée, d'autre part la D 985a qui remonte l'ensemble de la vallée selon un axe ouest-est depuis Saint Firmin jusqu'à La Chapelle-en-Valgaudemar et le chalet-hôtel du Gioberney (et sa cascade du « Voile de la Mariée »). L'essentiel du passage, via la Route Napoléon, traverse donc le territoire sans rentrer dans la vallée. Dès lors, comment faire de ce territoire périphérique, cerné de discontinuités territoriales naturelles et administratives, un espace plus central et reconnu à l'échelle du massif des Écrins ?
- 9 À travers la construction de projets de développement autour de la ressource montagnarde mobilisant différentes catégories d'acteurs (voire différents territoires), il existe une matière permettant de développer une stratégie contribuant également à rompre l'autarcie géographique et le découpage administratif par la constitution de réseaux au sein de la filière montagne.

Un ré-ancrage territorial autour de la haute montagne...

- 10 D'après l'enquête réalisée par le Parc National des Écrins (PNE) durant l'été 2011, la vallée du Valgaudemar jouit d'une forte renommée en raison de sa naturalité. Tous les cinq ans, le PNE effectue une enquête clientèle quantitative. À titre expérimental, cette enquête 2011 fut doublée d'une enquête qualitative sur un territoire test, la vallée du Valgaudemar. Ainsi, des questionnaires ont été déposés dans l'ensemble des hébergements touristiques de la vallée ainsi que dans les points d'information touristique (bureaux du Syndicat d'Initiative à Saint Firmin et La Chapelle) ainsi qu'à la

Maison du Parc de La Chapelle. Au total, 1003 questionnaires auto-administrés (remplis par les clients) et 153 questionnaires en face-à-face (réalisés par le bureau d'étude et des agents du PNE) ont été recueillis.

- 11 Une question fermée à choix multiple était posée pour comprendre les motivations des clients. Il en ressort que c'est cadre, vu comme une montagne préservée, motive avant tout la visite : 79% des répondants déclarent ainsi venir pour la montagne, 31% spécialement pour le Parc National des Écrins, 30% pour le caractère préservé de la vallée mais seulement 2% pour pratiquer des sports de nature. Cela confirme une hypothèse formulée par les socio-professionnels : la trajectoire touristique et culturelle de la vallée a vu la haute montagne perdre une partie de sa dimension symbolique dans la mesure où elle attire plus comme élément du paysage que comme milieu de pratique. La haute montagne est juste perçue ou aperçue mais de moins en moins vécue.
- 12 Dès lors, si le tourisme reste relativement concentré sur le haut de vallée durant la saison estivale, l'espace de pratique tend à se rétracter et se concentrer plus à proximité du fond de vallée, entre le village de La Chapelle et les refuges. Par exemple, la fréquentation des refuges est globalement stable, y compris pour les refuges les moins accessibles comme celui de l'Olan. Nous pensons que les refuges sont devenus non plus une étape vers « un autre monde », celui de la haute montagne, mais l'objectif à atteindre puisque leur fréquentation a tendance à augmenter ces dernières années par rapport au milieu de la décennie ; par exemple, au refuge de l'Olan, le ratio est de 30% d'alpinistes et 70% de randonneurs malgré une montée réputée éprouvante. Par ailleurs, l'enquête de fréquentation 2011 du PNE a montré que les clients pratiquent en moyenne 1,6 activités de pleine nature et parmi ces activités, 88% font de la randonnée pédestre et 10% de l'alpinisme.
- 13 Une autre source de données est la fréquentation des refuges du Valgaudemar mesurée par leur propriétaire, le Club Alpin Français (CAF) de Gap. Sur les 10 dernières années, les quatre meilleures années sont les quatre dernières avec 8 040 nuitées en 2009, 7 858 nuitées en 2010 et 7 781 nuitées en 2011 (malgré un mois de juillet particulièrement pluvieux), puis 8 352 nuitées en 2012 qui est une année record.
- 14 En croisant les données du PNE et celles du CAF, la Communauté de Communes a donc fait le diagnostic suivant, inscrit dans la Convention Espace Valléen Champsaur-Valgaudemar : l'imaginaire reliant le territoire au domaine de la haute montagne est toujours aussi puissant, malgré une tendance à la diversification des activités de pleine nature de montagne (randonnée pédestre, VTT, canyoning, sports d'eaux-vives) au détriment de l'alpinisme, donc une pratique plus concentrée sur la vallée. Ce modèle de mutation n'est pas propre à la vallée du Valgaudemar puisque dans le Pays des Écrins, par exemple, le ré-ancrage montagnard de la vallée s'est également largement appuyé sur une palette diversifiée de sports de nature.
- 15 Stratégiquement, il s'agit donc de conforter les représentations actives tout en relançant la pratique de la haute montagne pour son rôle de vitrine du territoire puisque les déterminismes culturels, liés aux imaginaires, organisent les relations entre la montagne et ses usagers (Bozonnet, 1992). Le plan d'action, annexé à la Convention Espace Valléen, vise à faire du Valgaudemar, à travers de multiples formes de projets, une nouvelle « porte d'entrée de la haute montagne » dans le massif des Écrins en prenant le contre-pied pour les clientèles du Nord (Grenoble, Lyon, Chambéry) de La Bérarde et pour celles du Sud (Aix-Marseille, Toulon) celui d'Ailefroide. La condition *sine qua non* pour réussir ce pari est d'arriver à modifier la perception du rapport

distance-temps pour les bassins de population cités, puisque le « bout du monde » est aussi un imaginaire lié à ce rapport et donc à la route. Pourtant, le temps de trajet est équivalent pour faire Chambéry-Bonneval sur Arc ou Chambéry-La Chapelle, ainsi que pour faire Grenoble-La Bérarde ou Grenoble-La Chapelle.

... et de la montagne hivernale

- 16 La saison hivernale est une clé de voûte stratégique pour le ré-ancrage montagnard. L'imaginaire lié au Valgaudemar fait la part belle au froid ou au manque de soleil, mais avec une connotation négative. Cet imaginaire s'oppose à la communication du Comité Départemental du Tourisme des Hautes-Alpes qui a valorisé (sans succès vue la réorientation opérée depuis), jusqu'en 2011, l'équation ski alpin plus soleil garanti égal Hautes-Alpes.
- 17 Les lacunes de l'offre hivernale ont été pointées conjointement par la Communauté de Communes du Valgaudemar (qui est gestionnaire de l'espace nordique) et la commune de La Chapelle. En effet, si le territoire offre des opportunités de pratiquer le ski de fond, la raquette à neige ou la cascade de glace, les sites de pratique restent confidentiels et surtout, une offre structurée est inexistante. Et pour cause, il n'y avait plus aucun bar, hôtel ou de centre de vacances ouverts d'octobre à avril jusqu'à l'hiver 2011-2012 dans le haut de vallée...
- 18 Dès lors, quatre actions ont été mises en œuvre dans le cadre des politiques publiques de massif⁷ :
 - une réorganisation complète de l'espace nordique avec l'appui de Hautes-Alpes Ski de Fond : organisation, communication, exploitation du domaine skiable sur un kilométrage restreint afin de privilégier la qualité des pistes au détriment de la quantité, acquisition d'un engin de damage et amélioration des pistes ;
 - une mise en place d'un accueil et d'une possibilité d'hébergement et de restauration à la journée ou en séjour tout compris sur La Chapelle au centre municipal des Glaciers ;
 - un programme de « déclinaison des Assises de l'Alpinisme » ;
 - une diversification des activités hivernales en misant particulièrement sur le développement des sports de traîneau (ski-joëring avec un chien ou un cheval, traîneau à chiens) par de l'évènementiel et la mise à disposition de l'espace nordique pour les mushers du Champsaur-Valgaudemar pour leurs entraînements.
- 19 Le principal potentiel de développement économique se trouve en dehors de la saison estivale. Schématiquement, nous pourrions dire que la Chapelle est une station-village⁸ de montagne, été/hiver, mais dans laquelle la problématique de développement est inversée par rapport aux stations de ski alpin : dans le Valgaudemar, le chiffre d'affaire des socio-professionnels du tourisme réalisé en saison hivernale est négligeable par rapport à celui de la saison estivale. La situation du Valgaudemar est inversée dans la mesure où le pic de fréquentation est estival donc il faut développer des offres durant l'hiver pour faire ouvrir les hébergements et pérenniser à l'année les commerces. La mono-activité ne concerne pas le ski mais une activité de pleine nature, la randonnée pédestre, toute aussi dépendante des conditions météorologiques que le ski : dès lors faut-il développer d'autres offres, notamment culturelles, pour occuper les visiteurs et les fixer sur le territoire. La majorité de la fréquentation se concentre sur un site en fond de vallée, le cirque du Gioberney, et il est nécessaire d'agir pour que le reste du

territoire, qui est traversé par les visiteurs qui se rendent en fond de vallée, profite de ces flux pour générer des retombées économiques directes.

- 20 En matière d'offres et de dynamiques territoriales, le tourisme de passage lié aux flux de véhicules de la Route Napoléon et les relations avec les territoires touristiques de proximité (Pays de Corps, Champsaur, Gapençais, Parc des Écrins) deviennent un enjeu stratégique majeur, notamment pour l'entrée de vallée.

L'intelligence collective, base de l'action locale

- 21 L'intelligence collective induit l'interaction des capacités cognitives de personnes dans un ensemble identifié, par exemple un territoire. Celui-ci « n'est pas seulement un support fonctionnel mais constitue un système relationnel au sein duquel se renforcent les enjeux de structuration et d'animation d'une intelligence territoriale » définie comme « un dispositif de médiation, d'action et de gouvernance participatif, apprenant et réflexif, qui associe de manière plus ou moins formelle les acteurs et opérateurs publics et privés d'un territoire et de filières autour de l'explicitation et de la projection vers l'avenir de compétences, d'expériences, d'une identité, d'une solidarité et d'une éthique partagées » (Bourdeau, 2009, p. 30).
- 22 L'opportunité du Valgaudemar résiderait-elle dans sa capacité à proposer un positionnement véritablement différenciant des autres vallées en mobilisant les imaginaires produits par la naturalité et la haute montagne non aménagée ? « Valgaudemar, la montagne vraie ». Le slogan de la vallée, au cours des années 1990, évoquait bien la figure rhétorique de « l'entre-deux » développée par Daniel Sibony (1991). Pour Philippe Bourdeau (2007), « la figure de l'entre-deux apparaît comme un opérateur particulièrement fécond pour explorer et traduire de multiples schèmes relationnels d'ordre sociaux-spatiaux et socio-territoriaux qui sont marqués par des dualités, des ambiguïtés ou des hybridations dans lesquelles des différences se rejouent, des frontières se brouillent, sur un mode caractéristique de la post-modernité territoriale : lieu touristique/non touristique, ville/montagne, station/hors station, sport/patrimoine, séjour de vacances/résidence, été/hiver, protection/aménagement ».
- 23 L'entre-deux est aussi géoculturel pour le Valgaudemar, historiquement longtemps tourné vers le Dauphiné. Ce lien s'est également retrouvé pour l'alpinisme avec la Société des Touristes du Dauphiné (STD) avant que les Grenoblois se tournent prioritairement vers La Grave et La Bérarde au détriment d'un Valgaudemar aujourd'hui coupé culturellement et administrativement du Nord et essentiellement tourné vers Gap et au-delà, Marseille et Toulon : la discontinuité géographique qu'est la limite administrative entre les Régions Rhône-Alpes et Provence Alpes Côte-d'Azur d'une part, et entre les départements de l'Isère et des Hautes-Alpes d'autre part, est progressivement devenue une frontière culturelle, y compris pour la pratique des activités de montagne et ce malgré un temps de trajet équivalent depuis Grenoble pour aller à La Bérarde ou à La Chapelle.

La déclinaison locale du « Manifeste » des Assises de l'Alpinisme

- 24 L'histoire de l'alpinisme dans le Valgaudemar, des pionniers à nos jours, est le premier volet du programme précédemment détaillé et intitulé « déclinaison des Assises de

l'Alpinisme », en écho à cette démarche nationale des acteurs de la montagne qui a produit une structure fédérant ces acteurs, la « Coordination Montagne⁹ ». Il s'agira d'un film produit par une association dont les membres sont, pour certains, des figures de l'alpinisme dans le Valgaudemar, originaires de la vallée comme le guide Joël Vincent, ouvrier de la voie mythique de la vallée, « la Mafia », en Face Sud des Rouies. Ce film de Face Sud Production¹⁰, soutenu par le FODACIM¹¹, a pour objectif de remettre en lumière la culture montagnarde de la vallée en explorant la trajectoire d'une activité dont le rôle est économiquement marginal mais symboliquement essentiel.

- 25 Le second volet porte sur la thématique « Jeunes et Montagne ». Une expérimentation rentrant dans le cadre de ce second volet s'est réalisée du 27 au 31 août 2012. Un camp montagne, inspiré du principe des Piolets Jeunes¹², fut organisé à La Chapelle-en-Valgaudemar grâce à un partenariat entre le Groupe de Haute Montagne (GHM), le bureau des guides Gap-Champsaur-Valgaudemar et la Communauté de Communes du Valgaudemar, avec le concours financier de la Région PACA.
- 26 Enfin, le troisième volet porte sur la création d'une « école d'alpinisme », soit une structure artificielle d'escalade quatre saisons sur La Chapelle qui permette à la fois aux jeunes de s'initier aux activités de montagne en toute sécurité, de combler le manque lié à l'impossibilité (à cause de chutes de blocs en provenance du haut de versant sur le site école du village) d'avoir une école d'escalade dans le haut de vallée mais aussi et surtout de s'initier aux techniques d'escalade utilisées en haute montagne, et notamment à l'assurage en mouvement ainsi qu'à l'escalade traditionnelle en posant ses propres protections amovibles sur la paroi. L'objectif est ici, *in fine*, de créer les conditions pour que les pratiquants de proximité comme les touristes acquièrent en vallée les compétences nécessaires pour pouvoir réinvestir l'espace de la haute montagne ensuite.

Figure 3. Le projet de « déclinaison des Assises de l'Alpinisme »

- 27 Ces trois volets, portant sur la communication, l'éducation des jeunes et un aménagement participent d'une stratégie commune. En mobilisant différents

partenaires, ils concourent à une mise en réseau d'acteurs et donc à la mise en œuvre d'une intelligence et d'une compétence collectives sur le territoire. Il s'agit, par une rhétorique d'innovations diversifiées, de dessiner au Valgaudemar une trajectoire en travaillant sur les « conditions dans lesquelles un territoire de montagne confronté à l'incertitude du changement [...] peut mobiliser des ressources historiques, patrimoniales, culturelles, sociales et politiques pour se réapproprier la construction d'une identité et d'une vision de l'avenir à la fois partagées de l'intérieur et reconnues à l'extérieur » (Bourdeau, 2009).

- 28 L'objectif est d'ailleurs, à travers ces actions, de préparer le futur système touristique local sur La Chapelle-en-Valgaudemar en travaillant sur la culture et les imaginaires liés à la haute montagne ainsi que sur les infrastructures permettant de constituer un pôle d'excellence touristique cohérent avec le territoire et le « label » Parc National des Écrins, dans une logique de cohérence et de complémentarité avec le produit ski alpin des stations du Champsaur. La rénovation du foncier touristique communal (le gîte des Mélèzes et le centre de vacances des Glaciers) et la construction du projet lié font l'objet, de juillet à novembre 2012, d'une étude pilotée par l'ANCEF¹³. Le sens souhaité pour le projet, visant à la construction d'un véritable « système touristique localisé » (François, Marcelpoil, 2007) lié à des activités de pleine nature porteuses des valeurs du territoire a conditionné le choix du prestataire, celui-ci devant être capable de répondre à une question portant sur un objet complexe.

Éléments de conclusion

- 29 Comme l'a résumé Olivier Zara (2011), « le complexe est le territoire de l'intelligence collective » : celle-ci se construit à travers les réseaux. Le Valgaudemar s'est ainsi doté, à travers la convention « Espace Valléen Champsaur-Valgaudemar » signée en 2011, d'un positionnement stratégique clair, celui d'un ré-ancrage territorial autour de la haute montagne et de la montagne hivernale.
- 30 Ainsi, les politiques publiques de massif laissent les territoires libres de définir leurs propres projets selon une approche *bottom-up* ou ascendante, contrairement aux « anciennes » politiques d'aménagement de type *top-down* qui souhaitaient empêcher « l'auto-développement », ce dont est accusé le Parc National des Écrins. C'est dans la liberté laissée aux territoires de définir chacun leur stratégie de développement dans le cadre des politiques publiques de massif, combinée avec l'autarcie géographique impliquant une réponse différenciée, que se situe la source de la stratégie territoriale du Valgaudemar.
- 31 En refusant la présence d'équipements lourds à faire fonctionner comme la station de ski alpin imaginée dans le vallon de Navette (1955), et ce bien avant l'arrivée du Parc National des Écrins, la vallée du Valgaudemar a conservé un atout, celui de la liberté de faire « un pas de côté » par rapport à des stratégies plus communes à toutes les stations de ski alpin nécessitant des investissements et des coûts de fonctionnements colossaux car liés à des infrastructures (remontées mécaniques, base de loisirs, centre aqualudiques et palais des sports, résidences de tourisme qui risquent de produire des lits froids, etc).
- 32 Sur fond de réforme des collectivités territoriales et donc de redéfinition des territoires, l'intelligence collective comme stratégie d'action locale innovante est une réponse possible aux problématiques du développement d'un « bout du monde » rural

et montagnard non mécanisé. Avec le « débrayage des normes » (Bourdeau, 2009) sur les territoires dits « périphériques », car en position de marge géographique et culturelle sur le marché touristique, se trouvent libérées des marges de manœuvre offertes par la situation périphérique pour innover hors des standards qui régissent l'économie du centre (Giraut, 2009), celle des hauts lieux touristiques et des stations de ski alpin. L'autarcie géographique, à l'origine considérée comme un lourd handicap et même la principale cause du « non-développement » du Valgaudemar, nous semble au contraire être un générateur d'innovation par l'intelligence collective grâce aux marges d'actions que possède le territoire. Entre permanences culturelles et changements structurels, le projet de territoire doit permettre à un « outsider » (Bourdeau, 2009b) de retrouver l'espoir grâce à l'ambition de devenir un « territoire-école » (Gumuchian, 2006).

- 33 Cela nécessitera de se positionner clairement dans la fabrique en cours des territoires, que ce soit le territoire et la marque « Écrins » (projets de Charte relatif à la loi de 2006 plus la Charte Européenne du Tourisme Durable) et/ou le territoire Champsaur-Valgaudemar (projet de fusion des intercommunalités du Champsaur, du Haut Champsaur et du Valgaudemar). Les deux projets questionnent les valeurs auxquelles souhaite se rattacher le Valgaudemar et sont générateurs de tensions. Le projet du Parc bute sur le rapport entre le « coût » des contraintes imposées au développement économique du territoire en zone d'adhésion par rapport au « bénéfice » de l'image de marque du Parc sur la fréquentation touristique. Le Champsaur-Valgaudemar ne constitue quant à lui toujours pas une réalité politique (échec de la fusion des intercommunalités en novembre 2012) et reste perçu comme une construction intellectuelle et inopérante du point de vue touristique. En effet, l'institution Maison du Tourisme Champsaur-Valgaudemar ne reconnaît pas le pôle touristique du Valgaudemar qu'est La Chapelle comme une station-village (elle assimile la station-village à une petite station de ski alpin, or la Chapelle ne possède qu'un espace nordique), tuant ainsi dans l'œuf toutes les vellétés de développement touristique hivernal du Valgaudemar, dans la mesure où la vallée n'est pas identifiée comme une destination touristique par ses clients potentiels. La réponse actuelle repose donc sur la mise en œuvre une intelligence collective au sein de la filière montagne autour d'une démarche projet a-territoriale avec la Coordination Montagne et l'ANCEF. Cette approche a pour but de réduire le retard structurel de la filière touristique de la vallée, sans pour autant occulter la nécessité d'être combinée avec un (ou deux) projet(s) de territoire.

BIBLIOGRAPHIE

ALPES MAGAZINE, 2012.– « Le tour du Valgaudemar, un petit air d'Himalaya », n°137, octobre-novembre, pp. 86 à 98.

BERTACCHINI Y., 2007.– *Intelligence territoriale : le territoire dans tous ses états*, Collection les ETIC, Presses Technologiques, Toulon.

BOURDEAU PH., 2006.– *La montagne, terrain de jeu et d'enjeux*, Collection Sportnature.org, Éditions du Fournel, L'Argentière-la-Bessée.

BOURDEAU PH., 2007.– *Les sports d'hiver en mutation. Crise ou révolution géoculturelle ?*, Éditions Hermès-Lavoisier, Paris.

BOURDEAU PH., 2009.– « Interroger l'innovation dans les Alpes à l'échelle locale. Un territoire en mouvement, le Pays des Écrins », *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research* [en ligne], n°97-1, consulté le 10 avril 2012.

BOURDEAU PH., 2009b.– « De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? », *Revue de géographie alpine / Journal of Alpine Research* [En ligne], n°97-3, consulté le 1^{er} octobre 2012.

BOZONNET J.-P., 1992.– *Des monts et des mythes, l'imaginaire social de la montagne*, Presses Universitaires de Grenoble.

CORNELOUP J., 2009.– « Comment est abordée la question de l'innovation dans les sciences sociales ? », *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research* [en ligne], n°97-1, consulté le 10 avril 2012.

CORNELOUP J. et MAO P., 2010.– *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature*, Collection Sportnature.org, Éditions du Fournel, L'Argentière-la-Bessée.

François H. et MARCELPOIL E., 2007.– « Approche par le système touristique localisé », in CORNELOUP J. (dir), 2007, *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature*, Collection Sportnature.org, Éditions du Fournel, L'Argentière-la-Bessée, pp. 305-322.

GIRAUT F., 2009.– « Innovation et territoires : les effets contradictoires de la marginalité », *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research* [en ligne], n°97-1, consulté le 10 avril 2012

GUMUCHIAN H., 2006. – *Entre aujourd'hui et demain, La Chartreuse un territoire-école*, Éditions D'Ici et d'Ailleurs, Saint-Pierre d'Entremont

LASLAZ L., 2005, *Les zones centrales des Parcs Nationaux alpins français (Vanoise, Ecrins, Mercantour) : des conflits au consensus social ? Contribution critique à l'analyse des processus territoriaux d'admission des espaces protégés et des rapports entre sociétés et politiques d'aménagement en milieux montagnards*, Thèse de Doctorat en Géographie, CISM, Université de Savoie.

LÉVY P., 1994. – *L'intelligence collective*, Éditions La Découverte, Paris

Parc National des Écrins, 2012. – *Enquête touristique de fréquentation du Parc National des Écrins - été 2011*, disponible en ligne.

RÉGION PACA, 2009 - *Convention Espace Vallée Champsaur-Valgaudemar*, Service Montagne et Massif Alpin (SMALP).

SIBONY D., 1991. – *Entre-deux. L'origine en partage*, Éditions du Seuil, Paris

ZARA O., 2011. – *Territoire des experts vs territoire de l'intelligence collective*, Blog Axiopole [en ligne], consulté le 10 avril 2012.

NOTES

1. <http://www.creafrance.org/fr/regions-france/336/le-valgaudemar>
2. Lionel Terray, *Les conquérants de l'inutile*, 1975.

3. C'est tout l'enjeu de l'adoption de la Charte du Parc par les Communes situées en zone d'adhésion.
4. L'auteur est agent de développement montagne et espace valléen à la Communauté de Communes du Valgaudemar.
5. « Malgré leurs personnalités si différentes, ces deux hommes exceptionnels fraternisent et s'apprécient mutuellement. Bientôt, ils sont affectés tous deux au stage de chef de cordée du Centre-École de Jeunesse et Montagne à la Chapelle en Valgaudemar. Au bout de cinq semaines d'un stage exténuant, Lionel sort premier des épreuves techniques et deuxième au classement général, le premier étant Rébuffat » (source : <http://www.jeunesse-et-montagne.org/creation/Biographies/terray.htm>).
6. Alpes Magazine n°137, octobre-novembre 2012, *le tour du Valgaudemar, un petit air d'Himalaya*, pp. 86 à 98.
7. La Communauté de Communes a contractualisé avec la Région PACA sur les programmes « espace nordique », « activités de pleine nature » et « espace valléen Champsaur-Valgaudemar » ce qui permet d'avoir des financements régionaux pour les deux premiers programmes et des cofinancements Région-État-Europe (via le Programme Opérationnel Interrégional du massif des Alpes -POIA-) pour le second.
8. La commune a obtenu le label « station village des Alpes du Sud » délivré par le Comité Régional du Tourisme PACA.
9. La Coordination Montagne regroupe l'ensemble des institutions représentant les pratiquants et les professionnels des activités sportives de montagne en milieu pas ou peu aménagé, ainsi qu'un certain nombre d'institutions œuvrant pour la promotion de ces activités, voir <http://www.coordination-montagne.fr/>
10. Face Sud Production est une association regroupant des guides de haute montagne et des professionnels de la vidéo. Son objet est de valoriser à travers des films les patrimoines culturels et naturels des territoires de montagne.
11. « Le Fonds d'aide au cinéma de montagne (FODACIM) est un dispositif unique pour soutenir financièrement les projets de films de montagne » monté par la ville de Grenoble avec différents partenaires de la filière montagne, voir www.fodacim.fr
12. www.pioletsdor.com, rubrique « piolets jeunes »
13. L'Association Nationale des Centres Et Foyers de Ski de Fond et de Montagne (dite ANCEF, voir <http://www.ancef.com/>) possède une activité d'ingénierie à travers sa filiale Montagne Concept.

RÉSUMÉS

La vallée du Valgaudemar, dans les Hautes-Alpes, est une exception dans le paysage touristique alpin : elle ne possède pas de station de ski. Dans ce « bout du monde » en situation de marge géographique et économique, le choix de baser le développement territorial sur un ré-ancrage autour de la haute montagne a été effectué. Faire un « pas de côté » et travailler en réseau au sein de la filière doit permettre à un « outsider » de trouver sa place sur le marché touristique. L'autarcie géographique, identifiée comme un handicap à l'origine semble au contraire être un générateur d'innovation par l'intelligence collective grâce aux marges d'actions que possède le territoire.

INDEX

Mots-clés : intelligence collective, Valgaudemar, tourisme, réseau, montagne

AUTEUR

NICOLAS SAVELLI

Agent de développement montagne et espace valléen, Communauté de Communes du
Valgaudemar, Maison de Pays - Pont des Richards, 05800 SAINT FIRMIN
nsavelli.ccvalgo@gmail.com